

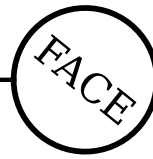
LA NOUVELLE REVUE

de Lausanne

QUOTIDIEN D'OPINION ET D'INFORMATION FONDÉ EN 1868



OU



Sur les femmes qui écrivent...

Le sujet est extrêmement délicat. Car il y'a écrire et écrire. Je ne sais plus quelle mauvaise langue masculine disait, parlant des écrivassières:

- "Elles sont semblables aux artichauts: Beaucoup de feuilles, pas beaucoup de coeur..."

C'est assez sommaire et assez rigolo. C'est parfois vrai.

... Je me rends parfaitement compte que ma voisine de colonne, une sorte d'Odette Pannetier romande, écrit des choses roses, ou sentimentales, ou charmantes.

A côté des Georges Sand, des Marceline Desbordes-Valmore, des Colette, des André Corthis, des Jeanne Ramel-Cals et de tant d'autres, nous avons des Mme de Staël (Suisse après tout), des Mme de Montolieu, des Rosalie de Constant, (voir des lettres récemment réunies avec talent par Mme Roulin), des Mlle Pradez (qu'Henry Bordeaux venait souvent voir à la petite chablière), des Berthe Vuillemin, Alice Rivaz, Colette Muret, Anne-Marie Wust, Suzanne Delacoste (ici présente, qui va nous donner bientôt, chez Flammarion, "Fédora et la solitude") et tant d'autres aussi...

Les femmes écrivent beaucoup et de plus en plus...

... Et je lis avec attention, quand j'ai le temps, les "courriers féminins" de nos périodiques de la "femme et du foyer".

Ils sont à la fois émouvants et gondolants. Quelle tendance à l'immatérialité! Et en même temps quel réalisme "...Des Eves culinaires et sentimentales demandent synchroniquement des remèdes pour maigrir, des recettes pour améliorer les peaux grises, le titre du plus époustouflant roman d'amour, et la meilleure manière de retenir au nid le mari saisi par le démon de midi...à quatorze heures. Sans parler de l'âme qui en prend un bon coup! ... C'est toute révérence parler, à se tapoter doucement le crâne en cadence contre le dernier bouquin de Sartre, revu par Delly!...

Ombres de Gyp, tendez vos pièges et vos embûches! Vous êtes bien servies!...

Oui en ce siècle du téléphone et de la machine à écrire, où Mme de Sévigné elle-même se contenterait de cartes postales en sténo, et Mme Gérard d'Houville de "billets durs", les femmes maintiennent, tant bien que mal, le goût de la littérature et des phrases qui finissent correctement.

L'homme ne lit plus, hormis de rares exceptions. Il parcourt. Quand il cherche une maxime profonde, il invente et prétend que c'est de Chamfort.

Renan, je crois, disait (à moins que ce soit Stendhal).

- "A Paris, l'amour est fils du roman..."

Nos compagnes le savent merveilleusement. A cette nuance près qu'avec le journal et la radio, l'importance des capitales a diminué: Paris, place publique, c'est le monde!...

Les femmes se cramponnent au rêve. Nous aussi. Mais nous avons, en plus, l'esprit de géométrie. Et nous sommes en moyenne un peu plus pressés.

Jean PEITREQUIN.

J'aimerais bien connaître, ô habile voisin de colonne qui nous couvrez toutes de fleurs si enivrantes, je voudrais connaître la critique qui a trouvé cette boutade sur les artichauts. Ça n'était pas Jules Baillods, assurément, et encore moins, grands dieux, Hillaire Theurillat. Il aurait fallu que ces deux contempteurs de la littérature féminine eussent, l'un et l'autre le sens de l'humour... Et ne l'a pas qui veut, n'est-ce pas, Jean Peitrequin qui dissimulez dans vos livres et dans vos articles, sous votre ironie légère, tout l'arc-en-ciel des émotions. (Comme c'est bien dit! Je suis contente de moi!)

Beaucoup de feuilles, pas beaucoup de coeur? Alors que, précisément, le défaut des femmes qui écrivent, notre défaut, est d'offrir le dit coeur en pâture au premier venu. (Sauf votre respect, le lecteur est un peu le premier venu). Lisez les romancières anglaises. Que de tendresses et de larmes cachées, que d'amants trop aimés, que de vies centrées exclusivement. - les malheureuses! - sur l'amour. Et les Françaises? De Mme de La Fayette à Germaine Beaumont, en passant par la toute grande Colette, on a toujours l'impression qu'elles racontent, avec une tranquille impudeur, leurs propres expériences. On a parlé, à propos, des romans féminins, de déshabillage en public. Cette expression est, convenons-en, moins drôle mais plus juste que la boutade des artichauts.

Mais les romancières ont un défaut que les hommes ne leur pardonneront jamais: elles sont incapables de mettre en scène des personnages masculins qui se tiennent debout, ou d'en faire autre chose que de pâles figurants. Pierre Girard dirait: des bas-reliefs. Songez par exemple aux héros de Colette; toute l'ombre est pour eux, alors que les femmes et les chattes baignent dans une lumière éclatante.

Je soupçonne les hommes d'être mortifiés de la place minime que nous leur faisons dans nos oeuvres immortelles... C'est pourquoi ils nous lisent si peu, en diagonale, en piaffant.

Tandis que les romancières bâtissent souvent leur histoire entière sur une héroïne. Ils emploient même le "je" de la confession, et nous nous retrouvons tout fait. Rarement une fausse note, rarement une réaction qui nous soit étrangère. Ils nous connaissent mieux que nous-mêmes, ces hypocrites qui prétendent renoncer à comprendre l'éternel féminin.

Mais comme c'est flatteur, Mesdames, de penser que nous sommes la source de leur inspiration.

Suzanne DELACOSTE